

Le Symbolisme

Des Parnassiens aux Symbolistes : Une des manifestations les plus caractéristiques de l'esprit nouveau fut le mouvement symboliste.

1-La réaction contre l'esprit positiviste :

Vers 1880, la jeunesse était lasse du verbe sonore de Victor Hugo vieilli, de l'impassibilité marmoréenne de Leconte de Lisle, des âpres tableaux du roman naturaliste, de la certitude sèche et sans rêve qu'apportaient dans tous les domaines les progrès impérieux de la science. Par réaction contre l'esprit positiviste qui avait dominé toute la seconde moitié du XIX^e siècle, elle adopta les théories de l'inconscient, s'enthousiasma pour le roman russe et partit en guerre contre toutes les « vieilleries » du passé.

2-L'école symboliste :

Faite la part de ces exagérations passagères de rapins s'amusant à effarer le bourgeois, il restait le besoin d'une poésie nouvelle, plus fluide et plus émouvannte. On la découvrit chez Baudelaire, entrouvrant les abîmes troubles de son âme ou révélant les correspondances intimes de nos sens, et dans les vers qui paraissaient de Verlaine et de Mallarmé. L'école symboliste se forma sous leur patronage, et les poètes, laissant à qui les voudrait le réalisme et la science, ne voulurent plus connaître que les vibrations subtiles de leur « moi » et revendiquèrent le mystère comme la vraie partie de la poésie. Le symbolisme avait assez vécu pour donner à toute la génération une secousse puissante dont elle garda le retentissement.

Théories et caractères généraux :

Le symbolisme n'est pas moins difficile à définir que le romantisme, car il a été plutôt une tendance qu'une doctrine arrêtée.

1-La subjectivité :

Il a voulu exprimer les émotions dans ce qu'elles avaient de plus personnel, et non plus faire de la poésie un écho. La nature et même les idées n'intéressaient plus par leur caractère objectif et général, mais par leur retentissement dans les profondeurs de l'individu.

2-L'art de suggérer :

Le domaine de la poésie, c'est donc cette région confuse, rebelle à l'analyse, où sentiments et idées s'élaborent et retentissent, et sa mission c'est d'exprimer l'inexprimable. Il ne suffit pas de s'adresser à l'intelligence, il faut surtout émouvoir chez le lecteur une sorte d'orchestration qui assure une résonance à l'unisson. Il ne s'agit pas de faire comprendre mais de suggérer.

3-L'emploi du symbole :

Ainsi le symbole apparaît comme le moyen de suggestion le plus puissant. Il peut-être une comparaison plus ou moins développée comme dans *Les Fenêtres* de Mallarmé, mais qu'au lieu d'images parallèles, il y ait juxtaposition de l'une sur l'autre, l'analogie se devine par transparence plus qu'elle n'est exprimée, et le plaisir ou l'émotion du lecteur vient précisément du travail imposé à son imagination. Ainsi, au lieu de comparer explicitement un éventail à une aile qui peut s'ouvrir, se fermer et battre, Mallarmé dira simplement :

Ce blanc vol fermé que tu poses

Contre leu d'un bracelet.

Grâce à ce raccord d'expression, grâce au nombre infini d'images qui peuvent surgir de la transposition des sensations, unies par de mystérieuses correspondances, un poème pourra devenir une source d'évocations incessantes pour un lecteur initié.

4-La liberté de la langue et du vers :

Pour rendre cette complexité d'impressions fugitives, pour noter la nuance, la langue et la métrique traditionnelle n'ont pas la souplesse suffisante. Il faut des mots nouveaux ou ressuscités (albe, navrance, nonchaloir etc.), il faut un peu solliciter les mots de tout le monde, tenir compte dans la phrase du reflet des uns sur les autres, et s'attacher surtout, avec une oreille musicale à leur sonorité.

5-Indifférence à la clarté :

Dans cette tâche si difficile, la qualité classique de la clarté n'a pas à intervenir. Aux yeux de certains symbolistes, l'obscurité aura le mérite d'écartier le profane, d'être pour le poète comme une pudeur, elle sera en tout cas la rançon inévitable de l'art nouveau.

Célèbres symbolistes :

Paul Verlaine : (1844-1896).

Verlaine est le poète des émotions fines, souvent profondes, surtout quand elles sont fluides et teintées de mélancolie. L'amour tient sans doute dans son œuvre une place prépondérante et indiscrète comme dans sa vie :

J'ai la fureur d'aimer. Mon cœur si faible est fou.

L'art de Paul Verlaine :

L'art de Verlaine est caractérisé surtout par une spontanéité exceptionnelle, à qui les procédés, la rhétorique, et d'un mot « la littérature » font horreur.

Pour la musique, le poète pénètre l'âme d'avantage parce que sa poésie est de la musique encore et toujours. Le choix des sonorités, la souplesse du rythme, les reprises de phrase, elle en a toutes les ressources exemple : *...meure dans mon cœur.*

Comme après Lamartine, Hugo, Musset et Leconte de Lisle, il manquait à la poésie française un musicien pour bercer nos mélancolies. Aussi écoute-t-on la mélodie de Verlaine ... en fermant les yeux sur le musicien.

Stéphane Mallarmé : (1842-1898)

Mallarmé a commencé par être parnassien et baudelairien, mais le succès lui permit d'accuser sa personnalité, elle est faite du mépris du vulgaire et d'aspiration vers l'idéal. Il crut donc nécessaire de dérober sa pensée hautaine, égoïste et pudique derrière les savants détours d'un art personnel, avec un vocabulaire et une syntaxe spéciale, où les mots s'organisent en vertu des lois de la musique plus que du langage.

Mais s'il est vrai qu'il reste de Mallarmé quelques très beaux vers, il ne l'est pas moins que son obscurité arrête plus de curieux qu'elle n'en tente.

Conclusion :

Le symbolisme a rendu à la poésie, contre le Parnasse, le droit à l'émotion. En même temps qu'il rouvrait les sources poétiques, il renouvelait les moyens d'expression, bousculait les traditions inutiles, révélait les trésors infinis de la mélancolie et du rythme. Il a passé cependant comme une crise, portant la peine d'un raffinement trop subtil dans l'art, d'une subjectivité trop mystérieuse dans l'inspiration. Le champ est ouvert à une poésie largement humaine servie par un art français et clair. Peut-être faudra-t-il après la secousse de la grande Guerre comme après la Révolution, attendre une génération nouvelle.